



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie<sup>1</sup>

***Elites et Crises du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle : Europe et outre-mer / Laurent Coste et Sylvie Guillaume (dir.)***  
**éd. A. Colin, 2014**  
**cote : 59.842**

En février 2013, une trentaine d'historiens, en majorité bordelais, se sont réunis précisément à l'université Bordeaux III-Montaigne, pour un colloque intitulé : " *Dynamique et identité des élites* " organisé par le Centre d'études des mondes moderne et contemporain. De leurs travaux est sorti le présent ouvrage dont le titre nous interpelle. Qu'est-ce qu'une élite et qu'est-ce qu'une crise? S'il nous semble relativement aisé de répondre à la première question en proposant une définition de la notion d'élite, il est beaucoup plus difficile de cerner la notion de crise. Si l'on en croit les dictionnaires, la crise est une manifestation brusque et intense, de durée limitée : une crise de nerfs, une crise financière, une crise cardiaque...

Le sens a depuis lors subi bien des altérations. Paul Hazard parle de la crise de la conscience européenne pour désigner un phénomène qui s'est étendu sur plus d'un demi-siècle.

Nous n'aurons pas l'ambition d'analyser par le détail l'ensemble des 28 communications ici réunies et nous nous bornerons à traiter celles qui nous ont semblé présenter un intérêt majeur et notamment celles qui sont en rapport avec l'outre-mer.

Abordons directement la troisième partie (pp. 155-195), qui a pour thème: " *élites et révolution française* ". François Cadilhon traite des assemblées du clergé au cours des ultimes années de l'Ancien Régime (1786-1788) : il décrit l'inquiétude des évêques devant la fermentation des esprits, qu'ils jugeaient dangereuse. Le clergé était opposé à l'établissement d'un état-civil laïc que la monarchie envisageait depuis 1780 et que l'élaboration du statut des protestants rendait nécessaire. Si l'assemblée avait ratifié l'Edit de tolérance de 1787, les évêques n'en avaient moins demandé au roi de ne *jamais souffrir l'exercice public d'une autre religion que la religion catholique*. L'auteur se pose l'intéressante question de savoir si le clergé, par son incapacité à gérer la crise, n'a pas facilité l'explosion révolutionnaire...

Dans une remarquable intervention, Jean-Pierre Jessenne (Lille III, pp. 163-175) nous montre les élites bourgeoises confrontées aux turbulences de la période révolutionnaire (1780-1800). Cette période se termine sur des incertitudes mais la France en sort indéniablement "embourgeoisée" et le portrait de M. Bertin aîné, ou celui de



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

Mme Moitessier, se profilent à l'horizon, les *milieux d'affaires* se substituant aux acteurs de l'ancienne société d'ordres.

Philippe Gardey étudie les conséquences de la crise révolutionnaire sur le négoce maritime et démontre combien l'activité des ports de la façade atlantique a été éprouvée par l'indépendance de Saint-Domingue.

De la quatrième partie : "*Réformer pour vaincre les crises*", nous avons retenu l'intervention de Nicolas Vinci qui nous montre les élites gouvernementales françaises faisant face, avec des fortunes diverses, à la crise des années 70 et celle de Mathieu Fulla qui souligne les difficultés des experts socialistes français pour parvenir à une relation égale entre le politique et l'économique, entre la phraséologie et l'action concrète..

La cinquième partie, intitulée "*Elites et crises dans les mondes ultramarins*" (pp. 253-300) a comme il se doit, particulièrement retenu notre attention.

Julian Montemayor a choisi de traiter des élites indigènes (amérindiennes) dans l'Empire espagnol au cours des trois premiers siècles de la période coloniale (1519-1820). Histoire douloureuse, caractérisée par l'élimination des dynasties régnantes, le massacre des élites et la destruction de cette très belle culture. La noblesse indienne gardera cependant quelque pouvoir aux côtés des Espagnols mais elle le perdra au moment des indépendances et de la distribution des terres par Bolivar et ses séides. Il y a beaucoup de réflexions à tirer de ce texte et il est permis de se demander pourquoi la notion de génocide, souvent invoquée au sujet du massacre des Arméniens de Turquie, l'est si peu à propos du massacre des Amérindiens par les Espagnols.

Dans une intéressante contribution, qui aurait mérité d'être relue avec plus de soin, (notamment p. 177), Claire Laux évoque l'action des missionnaires en Océanie et les crises identitaires et religieuses qui en ont résulté parmi les populations polynésienne et mélanésienne. La théocratie autoritaire instaurée par certains missionnaires : Laval aux Gambier, maristes à Wallis, presbytériens au Vanuatu, engendre des réactions syncrétistes et nativistes telles que les Mamaia à Tahiti ou le culte cargoïste et millénariste de John Frum dans l'île de Tanna (Vanuatu) qui font l'un et l'autre l'objet d'une analyse pénétrante. Il est regrettable que l'ouvrage de Mühlmann sur les messianismes révolutionnaires ne soit pas mentionné. La crise engendre de nouvelles formes de pensée et le christianisme lui-même n'est-il pas un syncrétisme judéo-hellénistique né de la fermentation des esprits dans un territoire sous domination coloniale? Marc Agostino étudie l'état d'esprit des élites catholiques françaises et belges devant la décolonisation. Si le MRP eut longtemps des positions conservatrices, notamment dans le conflit indochinois (influence de Bidault et de Thierry d'Argenlieu), l'année 1954 qui voit la défaite de Diên Bien Phu et le début de la guerre d'Algérie marque le point de départ d'une évolution notable, même si tous les évêques ne partageaient pas les vues de Mgr. Chappoulié, des jésuites, de Teitgen ou de la JEC.

Pierre Guillaume nous entretient du peuplement Béké aux Antilles, en Martinique en particulier, et de la résistance qu'il a opposée à l'inéluctable démocratisation de la société. Ce groupe a été très éprouvé par l'éruption volcanique de 1902 qui aurait fait périr 3.000 de



## Académie des sciences d'outre-mer

ses membres à Saint-Pierre (les Béké formaient une bourgeoisie citadine). Ils ne représenteraient plus aujourd'hui qu'environ 1% de la population martiniquaise. Si ses membres gardent une certaine influence dans le monde des affaires et de la grande distribution, leur poids dans vie économique et dans la société est en déclin.

De la sixième partie: *Les crises dans les débats intellectuels et politiques*, nous avons retenu la contribution de Jean-François Figeac qui envisage les répercussions de la question d'Orient (1839-1841) dans l'élite intellectuelle française. Cette affaire entraîna la disgrâce définitive de Thiers et fut à l'origine d'une scission dans les élites culturelles : une élite de la paix (Louis-Philippe et Guizot) impose son point de vue conservateur à une élite de la crise (Thiers, Victor Considérant et les saint-simoniens notamment). Le rôle actif des sociétés savantes est bien mis en lumière.

Christine Bouneau étudie pour sa part les élites socialistes dans les crises politiques de l'affaire Dreyfus à mai 68. Elle nous livre d'intéressantes observations sur les tensions dans les milieux socialistes et sur le foisonnement, notamment dans l'après-mai 68, des conférences, débats, clubs et colloques. La crise serait-elle un laboratoire des idées?

La septième partie (pp. 363-400) a pour titre : *Elites et sorties de crise*.

Olivia Carpi traite du retour à la paix dans les anciennes villes ligueuses au lendemain des guerres de religion: les efforts de pacification urbaine et de rétablissement de la paix civile accomplis par les édiles sont bien étudiés.

La contribution de Matthieu Trouvé sur les élites espagnoles et la crise des années 1960 aux années 1980 traite d'une articulation essentielle de l'histoire de l'Espagne contemporaine, celle de la fin du franquisme et de la transition démocratique. Au lendemain de l'adoption de la constitution de 1978, alors que les revendications autonomistes se faisaient entendre dans les diverses régions (principalement en Catalogne et au Pays Basque) la question de l'identité nationale s'imposa dans le débat politique avec des références aux penseurs contemporains et notamment à Ortega y Gasset.

Eric Suire étudie la faillite du système de Law et ses retombées pour les ordres monastiques et congrégations religieuses qui étaient encore, sous la Régence, de grandes puissances capitalistes. Les travaux d'Edgar Faure (qui ne font pas l'unanimité) ont montré que la faillite n'eut pas que des effets funestes et si certaines fortunes changèrent de mains, la dette de l'Etat s'en trouva finalement allégée : les maisons religieuses qui avaient placé des fonds dans la Banque se trouvèrent souvent au rang des perdants, mais ces pertes furent inégales : les maisons féminines furent plus éprouvées que les ordres masculins, peut-être mieux conseillés. L'auteur estime que les couvents sortirent de cette crise moins appauvris que leurs responsables ne le prétendirent dans les lettres de quémandage qu'ils adressaient à la monarchie, mais que la mentalité des supérieures s'en trouva modifiée. Pour se procurer des revenus, beaucoup de congrégations féminines ouvrirent des pensionnats de jeunes filles tandis que la courbe des vocations tendait à fléchir.



## Académie des sciences d'outre-mer

Pauline Valade nous entretient d'un événement heureux et de l'explosion de joie populaire qui s'ensuivit : chacun sait que le 1<sup>er</sup> septembre 1715, Mme de Maintenon vit son royal époux s'éteindre *comme un saint et un héros*. Et nul n'ignore que huit jours plus tard les gavroches des faubourgs saluèrent le convoi mortuaire de Louis XIV de cris hostiles et de gestes inconvenants (il leur faudra attendre 1774 pour avoir une semblable occasion). Le défunt laissait des caisses vides et sa disparition ouvrait une crise de succession. De plus, il n'avait pas hésité à violer la loi fondamentale en désignant comme régent et comme successeur en cas de disparition prématurée de Louis XV, l'aîné de ses bâtards, le duc du Maine, issu d'un double adultère, celui de Louis XIV et celui de Mme de Montespan. Dès le 2 septembre, le testament fut *interprété*, autrement dit cassé, par le Parlement et dans les jours qui suivirent le duc d'Orléans sut habilement gagner la faveur des membres du conseil de Régence tandis que la foule manifestait bruyamment en sa faveur. Mais ces manifestations n'étaient guère spontanées... La crise fut assez promptement réglée puisque le 12 septembre un lit de justice sanctionnait la désignation de Philippe comme Régent. Et l'allégresse fusa de nouveau...

Dans une dernière contribution, Jean Garrigues s'interroge sur la notion d'homme providentiel et passe en revue quelques figures qui, de Bonaparte au général de Gaulle, ont parsemé l'histoire de France. La liste est variée puisqu'on y trouve, entre autres, Louis-Napoléon, Gambetta, Boulanger, Clémenceau, Poincaré, Pétain, Pinay, Mendès-France. Deux conditions apparaissent : le rejet des élites, notamment parlementaires, et l'imminence, réelle ou supposée, de la catastrophe... Les discours visant à accréditer le mythe providentialiste de sortie de crise présentent de nombreuses analogies et sont bien analysés.

L'historien des sociétés, surtout s'il se situe dans la tradition de l'école des Annales, tirera des enseignements très précieux de la lecture des actes de ce colloque. Il eut sans doute été possible aux intervenants d'écrire encore bien des pages et d'élargir ce volume aux dimensions d'une tétralogie, car, au risque de nous répéter, où peut-on situer le début d'une crise et quand prend-elle fin ? Le Dr Knock ne nous dit-il pas que tout bien-portant est un malade qui s'ignore ? Et si la crise n'était autre chose qu'un état permanent, une création incessante ?

**Jean Martin**